

MENNOUR

# NEÏL BELOUFA

RE: REMOTELY SPEAKING

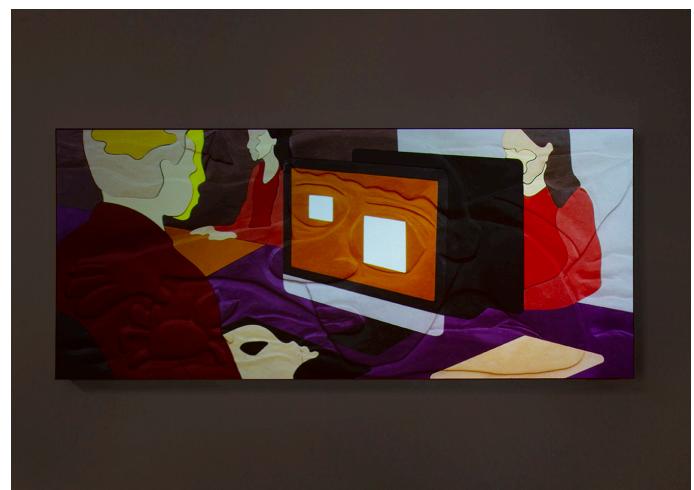
1 AVRIL · APRIL - 28 MAI · MAY 2025  
47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS



L'exposition « *Re: Remotely Speaking* » réunit un ensemble d'œuvres de Neil Beloufa, présentées pour la première fois en France à la galerie Mennour. Dans les développements récents de sa pratique, il s'attache à observer et à formuler comment nos nouveaux modes de vie en *remote* et décentralisés sont en train de redéfinir les usages de l'art. Ces réflexions l'ont amené à intégrer entièrement les techniques numériques dans la création, et vice versa. Elles ont donné lieu à un corpus d'œuvres qui répondent et répliquent au réseau des écrans que nous connaissons, à cet empire numérique où l'attention est captée et financiarisée, où le prochain contenu est automatiquement recommandé, où les algorithmes relayent les idéologies et où, enfin, on a appris à préférer l'existence en distanciel. De ce monde, Neil Beloufa livre une vision à double focale : l'une pour la parodie et l'autre pour la parano, deux tranchants de la même lame, deux images qui se chevauchent pour constituer un tout paradoxalement cohérent. Tout comme dans son activité de réalisateur, ses œuvres sont portées par un goût pour les jeux de langage, pour les narrations aux points de vue multiples et pour un illusionnisme subtilement mal graissé. Elles entraînent leur public dans une réalité à peine distincte de celle-ci, où rien n'est sérieux parce que tout l'est.

« *Re: Remotely Speaking* », le titre prend la tournure d'un objet d'e-mail tautologique. Re: comme Retour de politesse, rappelant que le bouton « Répondre » au bas d'un mail, avec sa flèche à rebrousse-poil dans l'enclos d'un cartouche, parfois prend la raideur d'une douille et parfois la rondeur d'un virage inattendu, mais invariablement se veut être l'espoir de jours meilleurs. La série *Remotely Speaking*, quasi-éponyme, illustre quelques scènes de genre de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle : des conversations en ligne, des tête-à-tête avec l'abîme des smartphones ou des MacBook dont les lueurs irradient nos habitacles de vie. Aux côtés de ces représentations en patchwork de cuir, des tableaux-écrans accueillent des vidéos qui réveillent des silhouettes confondues dans leur arrière-plan. En s'animant, elles engagent un dialogue sur leurs propres préoccupations : réussite professionnelle, repentance écologique ou cours de yoga. L'art, lassé peut-être de questionner sans fin les enjeux de la représentation depuis le siècle de Duchamp, en vient ici à papoter, avec une fausse nonchalance, des choses de la vraie vie.

The exhibition gathers a series of works by Neil Beloufa, presented for the first time in France at Mennour. In the recent developments of his practice, he set out to observe and map how our new remote and decentralised ways of life are redefining the uses of art. Those reflections led him to wholly integrate digital techniques into practice, and vice versa. They have generated a corpus of works that acknowledge and respond to the network of screens we are familiar with, to that digital empire in which our attention is caught and financialised, the following content is automatically recommended, the algorithms relay ideologies and in which, lastly, we have learned to prefer virtual existence. Of that world, Neil Beloufa offers a double vision: one for parody and the other for paranoia, the two edges of the same blade, two images that overlap to constitute a whole, paradoxically coherent. As in his filmmaker activity, his works display a taste for language games, narratives offering multiple viewpoints, and an illusionism badly lubricated but in a subtle way. They take their audience into a reality barely dissimilar from this one, in which nothing is serious because everything is.



*Remotely Speaking*, 2025. Vidéo · Dimensions variables  
Video . Variable dimensions

In “*Re: Remotely Speaking*”, the title becomes the expression of the tautological subject of an email. Re: as Return the courtesy, reminding us that the “Reply” back button at the bottom of an email, with its arrow going against the current in the enclosure of a cartouche, at times take on the stiffness of a cartridge and at other times the curve of an unexpected bend, but invariably, wants to mean hope for better days. The quasi-eponymous series *Remotely Speaking* illustrates a few genre scenes from the beginning of the 21st century: online conversations, one-to-one discussions with the abyss of smartphones and MacBooks whose lights radiate in the living space of our cabins. Alongside those representations in leather patchwork, screen canvases host videos that bring out silhouettes merging in their background. Becoming animated, they engage in a dialogue with their own preoccupations: successful professional life, ecological repentance and yoga classes. Art, tired maybe of endlessly questioning what's at stake in representation since the century of Duchamp, ends up chatting with a fake nonchalance about things belonging to real life.

The other series of works in bas-reliefs presented in the exhibition, *Double standard*, also shows its subject sliding into the backdrop of the composition. It proposes an elusive response to the long genealogy of images in the image. In the Quattrocento, we could see, among others, Andrea Mantegna's *The Martyrdom*



*Remotely Speaking*, 2025. Vidéo · Dimensions variables  
Video . Variable dimensions

L'autre série d'œuvres en bas-relief présentée dans l'exposition, *Double standard*, voit elle aussi son sujet glisser dans la toile de fond de la composition. Elle propose une réponse évasive à la

longue généalogie des images dans l'image. Au Quattrocento, on trouvait entre autres *le Martyre de saint Sébastien* d'Andrea Mantegna où, tandis que Sébastien attaché à son pilori se meurt et commence à faire corps avec le décor lapidaire, affichant désormais sa sainteté dans son auguste rôle de parement de colonne, un petit cavalier cotonneux se détache dans les nuages et poursuit la course de sa propre vie. Cette généalogie a rallié plus tard Gustave Courbet et sa *Rencontre* où le fond de l'histoire n'est ni dans la révérence polie des uns, ni dans la barbe amidonnée de l'autre, mais tout condensé dans la raillerie des ombres portées. Il y encryptait déjà le « deux poids, deux mesures » [double standard] de son époque. Croisant une esthétique du jeu vidéo avec les nouveaux canons de l'héroïsme entrepreneurial, l'installation interactive *Growth*<sup>1</sup>, produite par Ebb.global, invite chaque visiteur·euse à devenir le ou la protagoniste d'un scénario sur-mesure généré à l'aide d'un modèle d'intelligence artificielle, où iels incarneront un modèle de réussite dans le domaine, au choix, de la technologie, de la santé, de l'environnement ou de la société. Les bornes tactiles permettent au public de créer et de paramétrier un profil d'utilisateur·rice, selon leur personnalité et leurs goûts, et notamment de sélectionner certains objets parmi les sculptures qui sont présentées dans la dernière salle de l'exposition. La soucoupe volante, le conteneur, le jeu de tarot, le Bitcoin, le Burj Khalifa, le panier de l'AMAP et/ou la corne de licorne, reproduits à une échelle domestique dans une esthétique fringante de pâte Fimo, pourront devenir les attributs et emblèmes des participant·e·s selon leur profil. Dans ce jeu, qui est également spéculatif, le prix des sculptures augmente à chaque fois qu'un·e joueur·euse les sélectionne. Les médias générés pour chaque personnage sont projetés dans un flux vidéo intégrant des éléments de *Global Agreement* (présentée à la Biennale de Venise en 2019), compilant des entretiens menés en ligne avec des soldats engagés dans des armées du monde entier. *Growth*, machine à portraiturer une humanité visionnaire et résiliente, agile, pragmatique et connectée dans une version sublimée d'elle-même, réunit les intérêts, les fantasmes et les polarités de notre monde dans cette *big picture* joyeusement dissonante.

— Marilou Thiébault

---

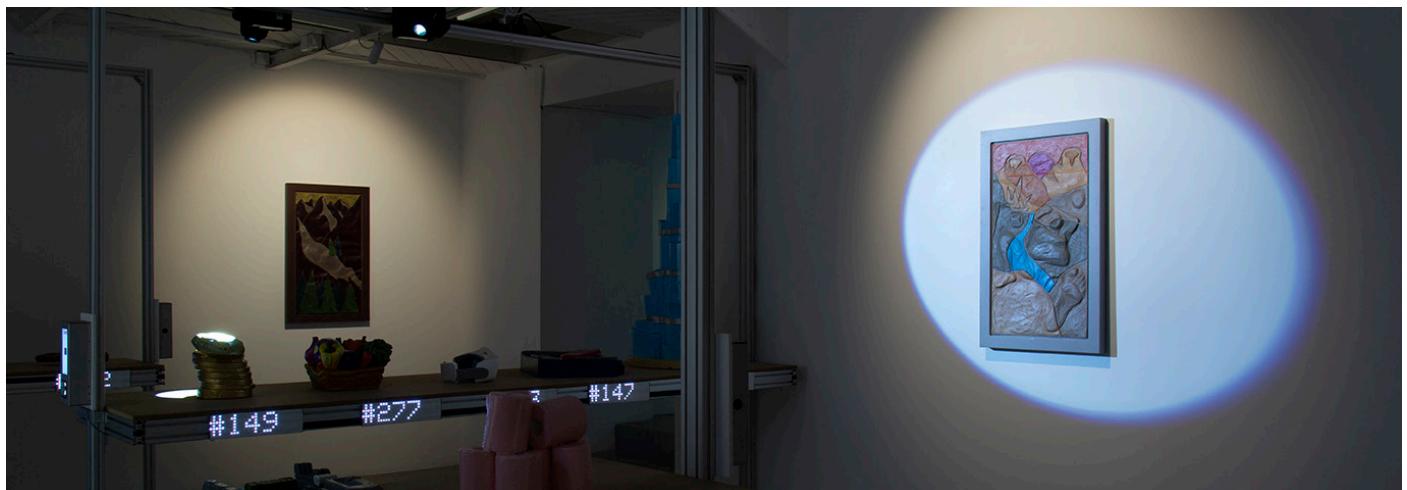
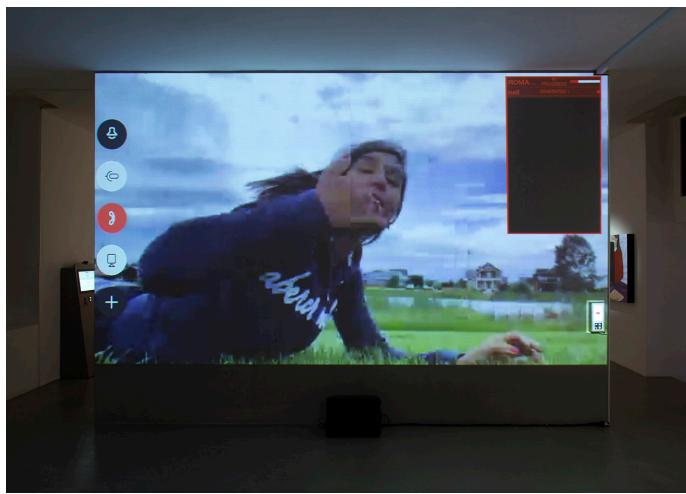
1. *Growth* (2024) a été commandée et coproduite par la Kunsthalle Basel (Bâle) et Renaissance Society (Chicago)

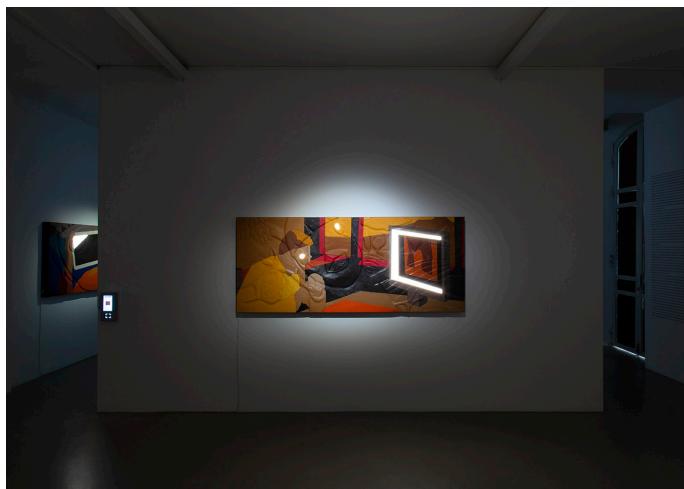
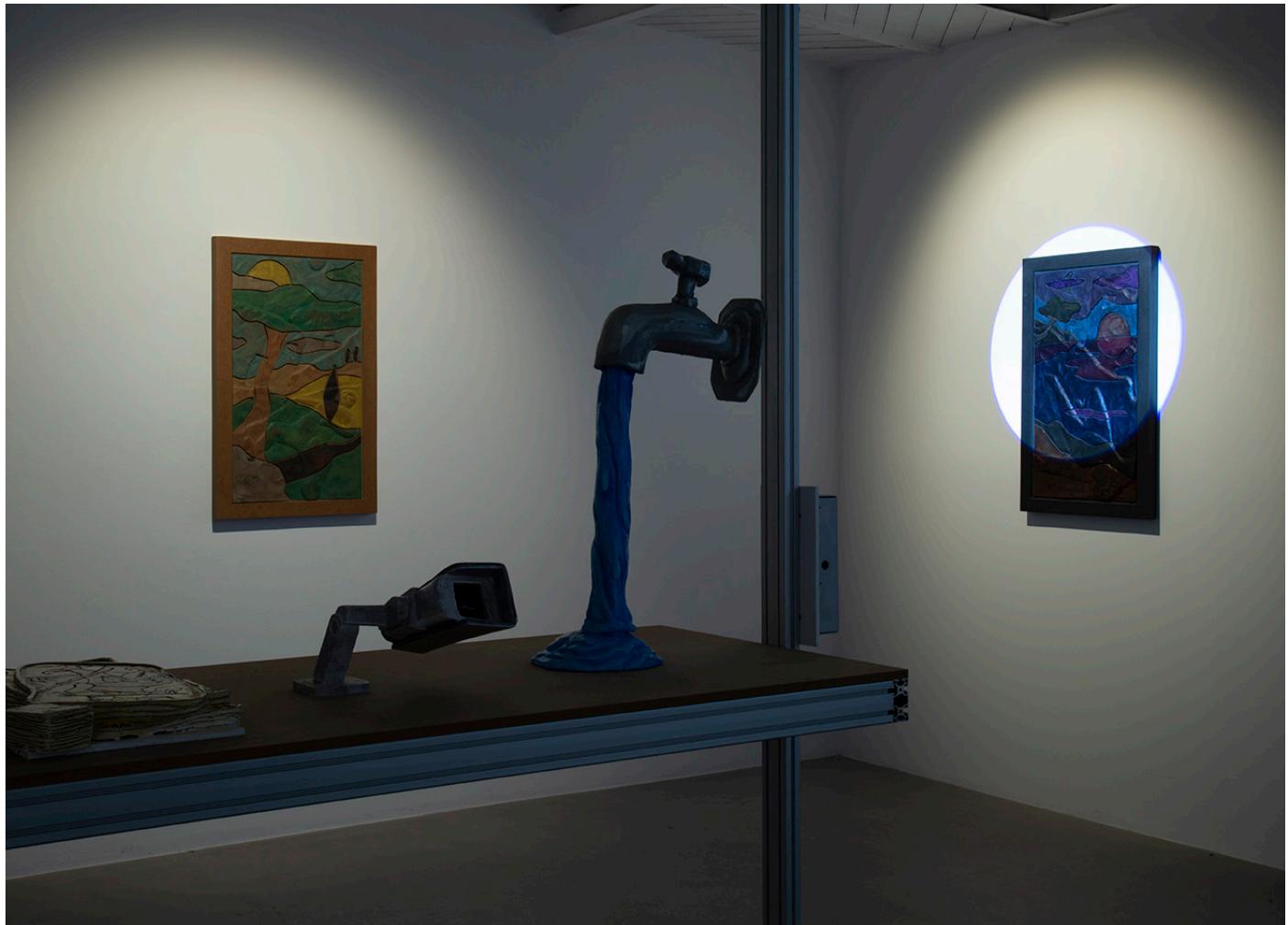
of *Saint Sebastian* in which, while Sebastian tied to his column is dying and gradually becomes one with the lapidary background, displaying now his saintliness in his august role of column frontal, a small fluffy rider stands out against the clouds and carries on the path of his own life. This genealogy was later joined by Gustave Courbet's *The Meeting*, in which the background to the story is not in the polished reverence of some or in the starched beard of the other, but entirely condensed in the mockery of cast shadows. There is encrypted in it already the double standards of his time. Mixing the aesthetics of video games and the new canons of entrepreneurial heroism, the interactive installation *Growth*<sup>1</sup>, produced by Ebb.global, invites each visitor to become the protagonist of a customised script generated with the help of an AI model, in which they will incarnate a model of success in the field of technology, health, environment or society, to be selected by the player. The interactive touch screens help the visitors to create and set parameters for a user's profile according to their personality and tastes, and especially to select some objects among the sculptures presented in the last exhibition room. The flying saucer, the container, the tarot cards, the Bitcoin, the Burj Khalifa skyscraper, the basket of vegetables and/or the horn of the unicorn, reproduced in a domestic scale in the spirited aesthetics of Play-Doh, eventually become the attributes and emblems of the participants according to their profile. In this game, which is also speculative, the price of the sculptures increases each time a player selects them. The media generated for each character are projected in a video flux integrating elements of *Global Agreement* (presented at the Venice Biennale in 2019), collating online interviews of soldiers fighting in armies all over the world. *Growth*, a machine to portray a visionary and resilient humanity, agile, pragmatic and connected in a sublimated version of itself, gathers the interests, fantasies and polarities of our world in a joyfully clashing *big picture*.

— Marilou Thiébault

---

1 *Growth* (2024) was commissionned and co-produced by Kunsthalle Basel (Basel) and Renaissance Society (Chicago)





## BIO

NEÏL BELOUFA (né en 1985 à Paris, France) est un artiste et réalisateur franco-algérien qui vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris; au California Institute of the Arts, Valencia (USA); à Cooper Union, New York et au Fresnoy - Studio national des Arts Contemporain, Tourcoing (France).

À travers sa pratique, il interroge la société, ses enjeux par le biais de différents médiums : films, sculptures et installations.

Nommé au Prix Marcel Duchamp en 2015, aux prix Artes Mundi (Cardiff, Royaume-Unis) et Nam June Paik (Essen, Allemagne) en 2016, il a été lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain 2013, du prix Audi Talent Awards 2011 et du prix Agnès B. Studio Collector 2010.

Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques en France et à l'international, notamment à la Kunsthalle Basel en 2024, au Hangar Bicocca, Milan, en 2021, à la Schirn Kunsthalle, Francfort en 2018, au K11, Shanghai en 2016, au MoMA, Museum of Modern Art, New-York en 2016, à la Fondation Pernod Ricard, Paris en 2014, au Schinkel Pavillon, Berlin en 2014, à l'ICA, Institute for Contemporary Arts, Londres, 2014, au Hammer Museum, Los Angeles, 2013, au Palais de Tokyo, Paris, 2012 puis 2018.

Neil Beloufa a également pris part à la Biennale d'art contemporain de Shanghai en 2014, à la 55<sup>e</sup> exposition internationale d'art contemporain de la Biennale de Venise, 2013, à la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2013, ainsi qu'à la 58<sup>e</sup> exposition internationale d'art contemporain de la Biennale de Venise, 2019.

Son travail est présent dans de nombreuses collections prestigieuses dont la collection du Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou, The Museum of Modern Art collection, MoMA New York, la collection Sammlung Goetz et la Julia Stoschek collection.



NEÏL BELOUFA (born in 1985 in Paris, France) is a Franco-Algerian artist and filmmaker who lives and works in Paris. He was a student at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts and at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris; at the California Institute of the Arts, Valencia (USA); at Cooper Union, New York and at the Fresnoy - National Contemporary Arts Studio, Tourcoing (France).

His practice interrogates contemporary society's issues through various mediums such as film, sculptures and installations.

Nominated for the Prix Marcel Duchamp in 2015, the Artes Mundi (Cardiff, United Kingdom) and Nam June Paik (Essen, Germany) prizes in 2016, he was awarded the Meurice Prize for Contemporary Art 2013, Audi Talent Awards 2011 and the Agnès B. Studio Collector Award 2010.

His work has been the subject of monographic exhibitions in France and abroad, notably at Kunsthalle Basel, 2024, at Hangar Bicocca, Milan, 2021, at Schirn Kunsthalle, Frankfurt, 2018, at K11, Shanghai, 2016; MoMA, Museum of Modern Art, New York, 2016; Schinkel Pavilion, Berlin, 2015; at the Fondation Pernod Ricard, Paris, 2014; at the ICA, Institute of Contemporary Arts, London, 2014; at the Hammer Museum, Los Angeles, 2013; as well as at the Palais de Tokyo, Paris, in 2012 and again in 2018.

Neil Beloufa also took part in the Biennale of Contemporary Art in Shanghai in 2014, the 55th International Contemporary Art Exhibition of the Venice Biennale, 2013, the Biennial of Contemporary Art in Lyon in 2013 and the 58th International Contemporary Art Exhibition of the Venice Biennale, 2019.

His work is present in numerous prestigious collections including the collection of the National Museum of Modern Art, Centre Pompidou, Collection Museum of Modern Art, MoMA New York, Sammlung Goetz collection and Julia Stoschek.

## INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

### CONTACT PRESSE

Margaux Alexandre · [margaux@mennour.com](mailto:margaux@mennour.com)  
M. +33 (0)6 70 83 25 48

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11 am to 7 pm at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

### PRESS CONTACT

Margaux Alexandre · [margaux@mennour.com](mailto:margaux@mennour.com)  
M. +33 (0)6 70 83 25 48



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS  
+33 156 24 03 63 · [GALERIE@MENNOUR.COM](mailto:GALERIE@MENNOUR.COM)

[MENNOUR.COM](http://MENNOUR.COM)